

Anne-Joëlle PHILIPPART

Propos recueillis par Paul FRANCK

« **POUR LE CHRIST,
LES FEMMES
ONT TOUTE LEUR PLACE** »

Anne-Joëlle Philippart ne s'est jamais vraiment sentie à sa place dans l'Église catholique, qui ne reconnaît pas celle des femmes. Elle a donc choisi de sortir du "cube". Tout en distinguant l'institution de la foi, « *quête de toute une vie* ».

« **D**ans mon enfance, j'ai été sensibilisée à la place des femmes dans la société via ma mère et des tantes, se souvient Anne-Joëlle Philippart. Je voyais aussi autour de moi des femmes et des gamines qui n'étaient pas très heureuses. Et alors qu'on vivait des camps mixtes, je remarquais bien qu'il existait des blessures. C'est aussi à cette époque que j'ai pu constater que, dans l'Église, on ne me regardait pas comme on regardait les garçons. À un moment, revendiquant de prendre la parole, j'ai affirmé que je voulais être prêtre. Il m'a été répondu que ce n'était pas pour moi et que je ferai des bébés. »

« Quand j'allais à la messe, poursuit l'universitaire, je constatais, là où je vivais, que c'était figé, parfois terne. Par rapport avec ce que je connaissais dans la vie quotidienne, je trouvais que c'était un peu fade. Cela ne reflétait pas la joie que portaient les textes et les chants. J'ai poursuivi mes études et, revenant à HEC à Liège, j'ai remarqué qu'il y avait des tyrans et que les femmes occupaient principalement des postes de secrétaires ou d'exécutantes. C'est à ce moment-là que je me suis intéressée aux études de genre. »

ÉGLISE BUISSONNIÈRE

En 2012, celle qui est aujourd'hui à la fois présidente du Comité de Gestion chez AEQES (agence veillant à la qualité de l'enseignement supérieur en FWB) et directrice du service Qualité et accréditation à HEC Liège, va voir comment cela se passe à l'intérieur de l'Église. « Je me suis intéressée à la question de savoir pourquoi les femmes ne pouvaient pas être prêtres. On m'a dit de me taire parce que cela allait me décrédibiliser. On se demandait comment je pouvais dire des choses aussi stupides. Je suis arrivée à la conviction que Dieu existait, mais pas dans l'Église. J'ai alors fait Église buissonnière. »

« La foi n'est pas dangereuse, sauf si elle se transforme en religion et institution. »

Elle va dès lors tenter de comprendre les raisons de ce « non » systématique et de telles obstination et violence verbale, comme si la question ne se posait pas. Cela la décide à vraiment creuser le sujet, s'attelant à écrire l'histoire des femmes dans l'Église sans se limiter à ce que raconte la version catholique, mais en s'appuyant sur la réalité historique. Au cours de ses recherches sur internet, elle tombe sur le Comité de la jupe, groupe français avec lequel elle collaborera ensuite par l'écriture d'articles.

Ce comité a été créé suite à une déclaration de M^{gr} André Vingt-Trois, alors archevêque de Paris. Interrogé le 6 novembre 2008 sur l'antenne de Radio Notre-Dame à propos de la possibilité pour les femmes de lire la Bible au cours des célébrations (ce qui est déjà habituel, mais parfois remis en cause au sein de l'Église catholique), il avait répondu : « Le plus difficile est d'avoir des femmes qui soient formées. Le tout n'est pas d'avoir une jupe, c'est d'avoir quelque chose dans la tête. » Un groupe d'une quinzaine de femmes initié par Anne Soupa et Christine Pedotti s'est alors constitué et a déposé plainte auprès de l'Officialité de Paris, un tribunal ecclésiastique, au nom de « l'égalité dignité des baptisés », hommes ou femmes. Si la plainte a été retirée suite aux excuses du prélat qui confesse sa « maladresse », le Comité de la jupe perdure. Pour lui,

Anne-Joëlle Philippart a rédigé une brochure intitulée *Femmes et catholicisme, qu'est-ce qui cloche ?* Cet outil permet de faire connaître de façon simple et didactique la question de la place des femmes dans l'Église.

DÉPENDANTE DE DONATEURS

Elle a aussi étudié le *model business* de l'Église tel qu'il a été construit à la réforme grégorienne, époque où on a décidé que le prêtre devait l'être à temps plein, en fonction centrale et célibataire, sans pouvoir vendre ses services. L'Église s'est donc trouvée dépendante de donateurs. Et plus ceux-ci étaient puissants, plus ils pouvaient l'influencer. Sa ligne de conduite a ainsi été trop souvent dictée par les pouvoirs en place, la rendant soumise et peu attentive aux questions d'injustice et de pauvreté. Cela a fait dire à Marx que la religion était « l'opium du peuple », appelant au « grand soir », ce qui ressemble à la vision judaïque de l'eschatologie. L'ONU a également reconnu que les religions ont eu, et ont encore, des visions discriminantes pour les femmes.

Anne-Joëlle Philippart est donc sortie du « cube » de l'Église. Que veut-elle dire par là ? Est-ce une façon de ne plus rien avoir en commun avec cette Église ? « Je pense qu'il faut faire une distinction avec la foi, répond-elle. Pour moi, Dieu doit rester un point d'interrogation, rester libre et il ne définit pas la morale. C'est la quête de sens, et on peut très bien ne pas y croire et être quelqu'un de très bien. Au cours de son existence, on peut y croire, ne plus y croire et de nouveau y croire. Rien n'est figé. Dieu se modèle dans nos vies. Je trouve que les anciens avaient raison quand ils disaient que Dieu, on ne peut pas le nommer, avoir la main sur lui. Il s'agit d'une quête de toute une vie et personne ne peut prétendre à la vérité. Il peut très bien ne pas exister. »

ÊTRE EN QUESTIONNEMENT

« Il y a une couche qui s'appelle la religion. Elle est la façon de raconter l'histoire de la foi. Son discours est un récit qui crée de la cohésion sociale, un univers. Elle est propagée par une institution qui relève du domaine politique. C'est du pouvoir. Mes critiques concernent la religion et l'institution. Car la foi n'est pas dangereuse, sauf si elle se transforme en religion et institution. Pour moi, les religions doivent toujours être décodées, rester dans le domaine du privé. »

Cela voudrait-il dire qu'il ne peut pas y avoir de parole publique de sa foi ? « Il est important que les Églises ne veuillent pas imposer leur réflexion, estime Anne-Joëlle Philippart. Aucune institution ne possède la vérité. Tout être humain peut se sentir concitoyen d'un autre dans sa lutte contre l'injustice, le racisme, la xénophobie. Ce n'est pas le propre des chrétiens ou des autres religions. Ce ne sont pas des arguments théologiques audibles. C'est une manière d'être et de vivre. En cela, Le Christ a été quelqu'un d'extrêmement libre. Il se présente comme quelqu'un qui récuse le pouvoir de la caste sacerdotale. Il s'attaque au temple comme lieu d'une injustice fondamentale qui écrase les hommes. Selon lui, les femmes ont toute leur place. Pour aller vers Dieu, il ne faut pas passer par la caste sacerdotale. Chez tous les humains, il est toujours nécessaire de se laisser interroger, de ne pas s'enfermer dans un système de pensée. » ■

comitedelajupe.fr